

Une histoire de l'hygiène

> PAR PATRICIA FREESTONE, PROFESSEURE DES ÉCOLES

Place dans les programmes

CULTURE HUMANISTE

Histoire ● L'évocation des pratiques en matière d'hygiène est l'occasion d'aborder la vie quotidienne dans l'Antiquité – plus précisément le monde romain –, pendant le Moyen Âge, et de découvrir quelques-unes des nouvelles conceptions des philosophes des Lumières, jusqu'à l'avènement de l'hygiène moderne.

SCIENCES EXPÉRIMENTALES ET TECHNOLOGIE

Le fonctionnement du corps humain et l'éducation à la santé ● Règles de vie et d'hygiène. Conséquences des actions bénéfiques ou nocives de nos comportements.

FRANÇAIS

Étude de la langue ● Découverte et utilisation de termes spécifiques nouveaux. Fréquentation de textes littéraires.

PRATIQUES DES ARTS PLASTIQUES ET HISTOIRE DE L'ART

Arts visuels ● Découvrir des œuvres du patrimoine. Décrire et comparer des images en utilisant un vocabulaire approprié.

Objectifs et démarche

Les soins du corps, un thème pluridisciplinaire riche ●

Le fonctionnement du corps humain et l'éducation à la santé figurent au programme du cycle 3. Les conceptions et conditions de l'hygiène corporelle du ^{xxi}e siècle (logements équipés de salle de bains, pratique de la douche quotidienne, utilisation de produits hygiéniques variés) que connaissent les élèves d'aujourd'hui ne correspondent en rien à celles des périodes précédentes. L'étude de cette évolution historique de l'Antiquité romaine jusqu'au ^{xix}e siècle permet de leur faire découvrir les changements considérables dus aux progrès techniques et scientifiques, aux changements des normes sociales, et à l'évolution des mentalités.

Un corpus documentaire varié ● Les Romains ou les Gallo-Romains (**DOC A**) se lavent le plus souvent dans des établissements publics, et l'huile d'olive, dont ils se frictionnent le corps avec un strigile, leur sert de savon. Cette pratique se poursuit au début du Moyen Âge comme le montre l'enluminure du **DOC B**. Mais au cours de la Renaissance et des Temps

modernes s'instaure une nouvelle pratique, la toilette sèche, en raison notamment de la condamnation par l'Église des soins corporels jugés indécents, ainsi que de la peur de l'eau vecteur d'épidémies comme la peste.

Les témoignages de pratiques hygiéniques au ^{xvii}e siècle sont plus rares. Louis XIV ne se baignait pas alors qu'il nageait volontiers, sa toilette se limitant à des ablutions du visage et des mains. La baignoire de marbre de Versailles avait d'ailleurs été déplacée dans les jardins pour son effet décoratif ! Ce n'est que sous le règne de Louis XV (1715-1774) qu'elle retrouvera sa place dans le château. Les soins corporels, notamment à la Cour, ont lieu en public, dans un espace qui n'a rien d'intime. La gravure représentant la toilette matinale d'une dame de la noblesse à la coiffure en échafaudage, à la mode sous le règne de Marie-Antoinette, montre les accessoires indispensables utilisés pour masquer crasse et affections de la peau (**DOC C**).

Avec le siècle des Lumières naissent progressivement des conceptions nouvelles. Jean-Jacques Rousseau s'intéresse à l'hygiène et à l'éducation du nouveau-né (**DOC D**). Les textes de Louis-Sébastien Mercier et de Nicolas Restif de La Bretonne (**DOCS E** et **F**) mettent en évidence un décalage entre les structures offertes aux classes aisées, qui sont d'ailleurs informées des bienfaits des bains, et l'insuffisance, voire l'absence, de celles mises à la disposition du peuple. Parallèlement s'impose l'idée de la nécessité et des bienfaits des exercices physiques.

C'est avec l'ouverture des bains publics au début du ^{xix}e siècle (**DOC G**) et l'enseignement de la propreté dans les écoles (voir l'illustration dans les **Activités**, pp. 37-38) que les élèves pourront mesurer l'importance de cette révolution culturelle qu'est l'hygiène.

SAVOIR +

- COULON Gérard. *La Vie des enfants à l'époque de Pompéi*. Paris : Le Sorbier, 2002.
- GRANT Neil. *Comment on vivait à Rome*. Paris : Gründ, 2001.
- JAMES Simon. *Rome la conquérante*. Paris : Gallimard, 1990 (coll. Les yeux de la découverte).
- LATY Dominique. *Histoire des bains*. Paris : PUF, 1996 (coll. Que sais-je ?).
- MACDONALD Fiona. *Je découvre les Romains*. Paris : Delagrave, 1997 (coll. Je découvre l'histoire).
- VIGARELLO Georges. *Le Propre et le Sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*. Paris : Seuil, 1985 (coll. Points histoire).
- *Arkéo Junior*, numéros 63 et 97 consacrés à la Rome antique.
- TDC, n° 904, « La peste », 15 novembre 2005.

A Bains romains en Angleterre

- Établissement thermal dans la ville de Bath.



© TRAVELSHOTS.COM/ALAMY

B Femme au bain

- *Heures à l'usage de Lisieux*, xv^e siècle. Enluminure (ms. 0334). Châlons-en-Champagne, bibliothèque Georges-Pompidou.



© CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE, BIBLIOTHÈQUE GEORGES-POMPIDOU.

C Dame de la Cour à sa toilette

- Gérard Jean-Baptiste Scotin, *Le Matin (Scène de toilette)*, xvii^e siècle. Gravure. Paris, bibliothèque des Arts décoratifs.



© DAGLI-ORTI

D L'emmaillotage du nouveau-né

- **Georges de La Tour, *L'Adoration des bergers*, XVII^e siècle.** Huile sur toile, 131 x 107 cm. Paris, musée du Louvre.



© RMN/GÉRAUD BLOT

E Le bain du bébé

- **Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'Éducation*, 1762.**

D'abord, après l'accouchement, on lave l'enfant avec quelque eau tiède où l'on mêle ordinairement du vin. Cette addition du vin me paraît peu nécessaire. Comme la nature ne produit rien de fermenté, il n'est pas à croire que l'usage d'une liqueur artificielle importe à la vie de ses créatures.

Par la même raison, cette précaution de faire tiédir l'eau n'est pas non plus indispensable ; et en effet des multitudes de peuples lavent les enfants nouveau-nés dans les rivières ou à la mer sans autre façon. [...] Lavez souvent les enfants ; leur malpropreté en montre le besoin. Quand on ne fait que les essuyer, on les déchire ; mais, à mesure qu'ils se renforcent, diminuez par degrés la tiédeur de l'eau, jusqu'à ce qu'enfin vous les laviez étié et hiver à l'eau froide et même glacée. Comme pour ne pas les exposer, il importe que cette diminution soit lente, successive et insensible, on peut se servir du thermomètre pour la mesurer exactement.

Cet usage du bain une fois établi ne doit plus être interrompu, et il importe de le garder toute sa vie. Je le considère non seulement du côté de la propreté et de la santé actuelles, mais aussi comme une précaution salutaire pour rendre plus flexible la texture des fibres, et les faire céder sans effort et sans risque aux divers degrés de chaleur et de froid. Pour cela je voudrais qu'en grandissant on s'accoutumât peu à peu à se baigner quelques fois dans des eaux chaudes à tous les degrés supportables, et souvent dans des eaux froides à tous les degrés possibles. [...]

Au moment où l'enfant respire en sortant de ses enveloppes, ne souffrez pas qu'on lui en donne d'autres qui le tiennent plus à l'étroit. Point de têtère, point de bandes, point de maillot ; des langes flottants et larges, qui laissent tous ses membres en liberté, et ne soient ni assez pesants pour gêner ses mouvements, ni assez chauds pour empêcher qu'il ne sente les impressions de l'air. Placez-le dans un grand berceau bien rembourré, où il puisse se mouvoir à l'aise et sans danger. Quand il commence à se fortifier, laissez-le ramper par la chambre ; laissez-lui développer, étendre ses petits membres ; vous les verrez se renforcer de jour en jour. Comparez-le avec un enfant bien emmailloté du même âge ; vous serez étonné de la différence de leurs progrès.

F Tableaux parisiens

- **Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 1781.**

Aussi celui qui n'en a qu'une ou deux [chemises], ne les livre pas au battoir des blanchisseuses ; il se fait blanchisseur lui-même, pour conserver sa chemise. Et si vous en doutez, passez le dimanche dans l'été sur le Pont-Neuf, à quatre heures du matin, vous verrez sur le bord de la rivière, au coin d'un bateau, plusieurs particuliers qui, vêtus à cru d'une redingote, lavent leur unique chemise au bout d'une méchante canne, et attendent pour l'endosser que le soleil l'ait séchée.

- **Nicolas-Edme Restif de La Bretonne, *Les Nuits de Paris ou le Spectateur nocturne*, 1788-1794.**

Il est défendu à toutes personnes de se baigner dans la rivière, et de la traverser à la nage, afin de ne pas blesser la décence publique. Aussitôt qu'il s'en trouve, la garde des ports accourt, et saisit les hardes. Souvent plusieurs garçons poursuivis, au lieu de revenir au rivage, se sont jetés dans le courant, et ont péri en voulant passer de l'autre côté ; le tout pour éviter la garde et ses bourrades.

Ne serait-il pas utile d'établir de larges places de sûreté, où les pauvres et les gens du peuple se baigneraient, et s'exerceraient à nager. [...] Des places de bains, où l'on pourrait avoir un espace suffisant, et chacun son courant d'eau, vaudraient infiniment mieux que ces petits endroits resserrés, où tous les corps nus sont sous la même toile. Le bas peuple de Paris a plus besoin d'être décaissé que tout autre peuple au monde. [...]

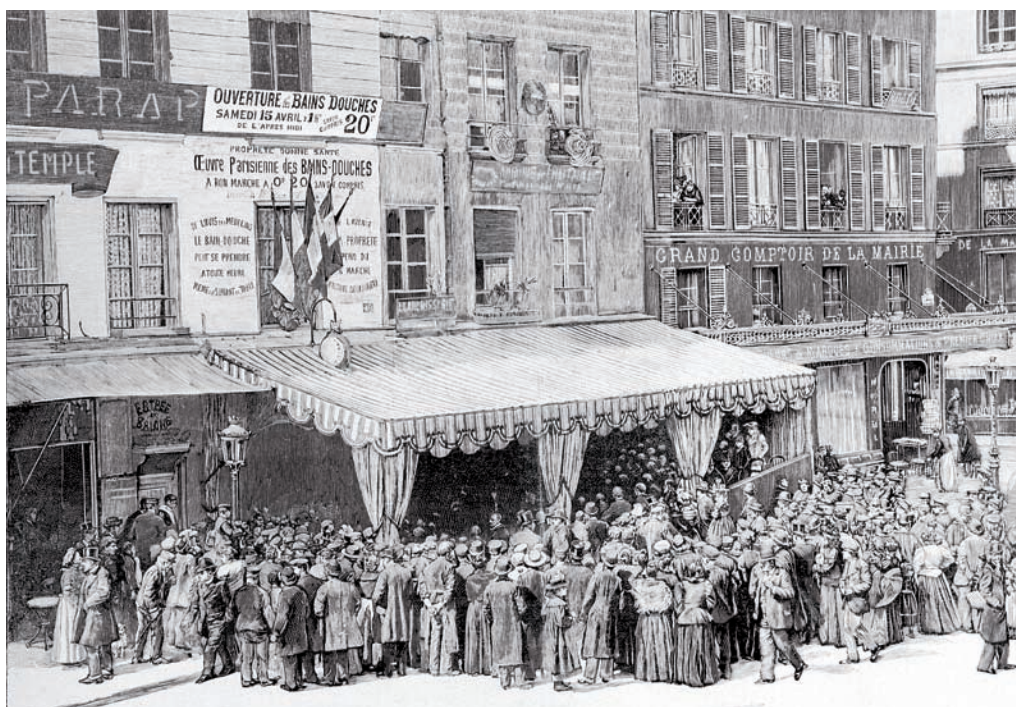
Il était fort tard. Des enfants, des apprentis se baignaient dans le petit bras qui passe devant les Augustins, et les sépare du quai des Orfèvres. J'observais combien ces bains mesquins, qui ressemblent à ceux que pourraient avoir de pauvres sauvages, annonçaient la malpropreté de la plus grande ville du monde ! [...] Tandis que je faisais là-dessus des réflexions, et que je désirais que l'usage des bains fût plus étendu, j'entendis quelques bruits du côté du petit bras de la rivière : c'étaient les enfants baigneurs qui s'enfuyaient [...].

Je parlai au sergent de la garde : la raison qu'il me donna, c'est que les enfants venaient là le jour, ce qui était très scandaleux ! « Scandaleux ! (m'écriai-je) : il est scandaleux que des enfants se lavent, dans un endroit découvert, où l'eau n'a que 2 pieds de profondeur ! [...]

Hé ! morbleu ! laissez, laissez ces pauvres enfants se laver, s'approprier, non la nuit, qui souvent est trop fraîche ; mais au grand et beau soleil ! dussent quelques petites filles de libraire les apercevoir de leur fenêtre : [...] Quel mal cela produit-il ? Et le bien sera l'apprentissage de la natation, la propreté, la santé ! Cela vaut mieux que les bains et les établissements particuliers, où il faut payer [...]

G Bains publics pour tous

- **Inauguration des bains-douches bon marché à Paris en 1899.** Gravure de Navellier, d'après une photographie.



>> ANALYSES ET PISTES D'EXPLOITATION

A Les bains romains

Les bains partagés • Les premiers bains ou thermes (du grec *therma*, « source chaude avec établissement de bains ») dans la Rome antique étaient privés. Les établissements publics, comme ceux de Pompéi, datent du début du I^{er} siècle av. J.-C. Leur entrée était gratuite ou ne coûtait que la modique somme d'un quadran (plus petite pièce de monnaie). Ainsi furent-ils très vite fréquentés par toutes les couches de la société romaine. Nombreux, très vastes – certains d'entre eux accueillèrent plus de mille personnes en même temps –, ils étaient solidement construits et décorés de mosaïques, de peintures murales ou de marbre. On en trouve des vestiges dans tout le monde romain : ainsi ceux de Bath, aux marges de l'Empire romain, à l'ouest de l'Angleterre.

Les thermes se composaient généralement d'un vestiaire (*apodyterium*), d'un bain froid (*frigidarium*), d'un bassin ou d'une piscine d'eau chauffée (*caldarium*) grâce à un ingénieux système d'air chaud (*hypocauste*) passant à travers des conduits sous le sol et dans les murs, ainsi que de latrines publiques à plusieurs places. Les plus grands comprenaient également une pièce tiède (*tepidarium*), un bain avec étuve sèche (*laconicum*), une salle de sudation (*sudatorium*). Parfois s'y ajoutaient des salles réservées où médecins et masseurs proposaient des services payants de soins corporels (épilation, application d'huiles odorantes et de parfums), des palestres (gymnases), des bibliothèques, des salles de musée et des salles de conférences ainsi que de vastes jardins. Sous l'Empire (à partir du I^{er} siècle apr. J.-C.), ils pouvaient servir de lieux de rencontre ou de loisirs. Certains étaient mixtes, avec des horaires réservés aux femmes qui disposaient alors de bains spécifiques contigus à ceux des hommes.

• Proposer l'**Activité 1**, p. 36.

B L'héritage des bains orientaux au Moyen Âge

Les étuves médiévales • Après une régression de l'usage de l'eau pendant les premiers siècles du Moyen Âge, la pratique des bains se répandit à nouveau sous l'influence des croisés qui avaient pris goût aux bains raffinés et relaxants des hammams de l'Orient.

De nouvelles professions artisanales se développent. Les tonneliers construisent des cuves rondes ou ovales en châtaignier poli cerclées de fer semblables à celle qui est représentée sur le manuscrit. Par la suite, les chaudronniers les façonneront en cuivre ou en laiton.

Les usagers, nus, louent des draps de molleton dont ils garnissent les baignoires pour se protéger des échardes. Installés côte à côte dans la vapeur des pièces chauffées au bois, ils se font masser, parfumer, couper la barbe et les

cheveux, puis s'étendent après les soins sur des lits. L'eau, aromatisée d'herbes ou de parfums, est chauffée (voir le texte de Jean-Louis Flandrin et de Carole Lambert, *Fêtes gourmandes au Moyen Âge*, dans l'**Activité 1**, p. 36). Quant au savon, il est fabriqué à partir de cendres.

Jusqu'au XIV^e siècle, hommes et femmes se retrouvent dans ces étuves et se baignent ensemble. Mais, très progressivement, un grand nombre d'établissements adoptent les normes de décence des cours seigneuriales et la séparation des sexes s'instaure. De nombreux bains privés proposés lors des réceptions seigneuriales sont accompagnés de mets variés. Certains d'entre eux sont mentionnés dans les comptes des seigneurs médiévaux au XV^e siècle. Ces opérations de prestige semblent cependant peu fréquentes, elles n'apparaissent pas plus d'une fois tous les trois à quatre mois dans les comptes de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Mais comme pour les bains publics, ces pratiques privées disparaissent au XVI^e siècle.

• Proposer l'**Activité 1**, p. 36.

C L'instauration de la toilette sèche

L'eau, un liquide inquiétant • La fin du Moyen Âge voit une transformation des soins corporels et de l'usage du bain. Avec les grandes épidémies, notamment la peste, la méfiance s'installe à l'égard des lieux de promiscuité : les médecins du XV^e siècle fustigent les endroits où se côtoient des corps nus, ce qui aboutit à la fermeture temporaire des étuves lors des épidémies. Ces précautions trahissent la crainte de la porosité de la peau qui, fissurée sous l'effet de la chaleur et de l'eau, laisserait des « forces internes » s'échapper provoquant un affaiblissement général, ou, pire encore, la peste pénétrer le corps : « Bains et étuves publiques seront pour lors délaissés, pour ce qu'après les pores et petits soupiraux du cuir, par la chaleur d'icelle, sont ouverts plus aisément, alors l'air pestilent y entre » (N. Houel, *Traité de la peste*, 1573, cité par Georges Vigarello in *Le Propre et le Sale, l'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Seuil, 1985). Dès lors, la pratique du bain s'entoure de toutes sortes de précautions, en particulier de protections vestimentaires.

Du parfum plutôt que de l'eau • Si les mœurs des anciens Grecs et Romains sont connues des hommes de la Renaissance, l'usage antique du bain (lavage du visage et des mains, exercice physique) leur apparaît comme une curiosité périmée. Gargantua, le personnage de François Rabelais, apprend à nager mais ne se lave pas. La conception de l'hygiène exige que l'on change fréquemment de linge : la saleté est censée se dissoudre avec le tissu dont on s'est frotté, et les frictions avec un linge parfumé effacer les mauvaises odeurs corporelles. Seule subsiste la pratique de bains des cures thermales. Michel de Montaigne entreprend un voyage en Suisse et en Allemagne pour raisons de santé : il espère que prendre les eaux le guérira de sa maladie de la pierre (calculs rénaux).

Ses *Essais* fournissent de nombreux détails sur ces établissements thermaux.

La pratique de la toilette sèche se perpétue : l'usage de l'eau ne figure pas dans les règles de bienséances du ^{xvii}^e siècle. Au lever, adultes comme enfants se peignent, se frottent la tête et le cou à sec avant de se nettoyer les oreilles, les dents et les mains car l'attention se focalise sur ce qui est vu. Du milieu du ^{xvii}^e siècle jusqu'au ^{xviii}^e siècle, les poudres lourdement parfumées entretiennent la chevelure tout en évitant le contact redouté de l'eau. Ainsi, établissements de bains et étuves disparaissent en quelques décennies à partir du ^{xvi}^e siècle. Il n'en reste plus qu'un nombre infime à Paris à la fin du ^{xvii}^e siècle. ● Proposer l'**Activité 1**, p. 36.

D et E L'hygiène du nourrisson

Un corps entravé ● Le nouveau-né étroitement emmaillotté du tableau de Georges de La Tour (**doc D**) montre à quel point le corps du nourrisson du ^{xvii}^e siècle est contraint. Jugé poreux, on croit que sa mollesse nécessite un « pétrissage » rendu efficace grâce à la chaleur du premier bain qui sert non seulement à laver le corps après l'accouchement, mais aussi à modeler les membres afin de corriger les malformations. La peau est ensuite colmatée à l'aide de cendres, de sel, d'huile, ou de cire censés boucher les pores et protéger l'enfant. Les linges qui enserraient les bébés étaient rarement changés. Le journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII, nous apprend que le Dauphin ne prit de bain, après celui de sa naissance, qu'à l'âge de 7 ans.

Un nouveau regard sur l'éducation du nourrisson ● Dans son traité *L'Émile ou de l'Éducation* Jean-Jacques Rousseau (**doc E**) montre un changement notable à l'égard des conceptions de l'enfance, de l'hygiène et de l'éducation physique au ^{xviii}^e siècle. Donnant pour exemple les mœurs des peuples lointains récemment découverts, il souhaite, comme Locke en Angleterre à la fin du ^{xvii}^e siècle, des enfants libérés de leurs entraves, propres et endurcis progressivement par des exercices sportifs et des ablutions à l'eau froide. ● Proposer l'**Activité 1**, p. 36.

F Hygiène et sport, une conception nouvelle de la santé

L'hygiène, c'est la santé ● Théodore Tronchin, le médecin des encyclopédistes, attribue le déclin des Romains aux bains chauds et amollissants sous le règne d'Agrippa et de Néron, et considère qu'ils étaient maîtres du monde lorsqu'ils se baignaient dans le Tibre. C'est en quelque sorte la conception de Rousseau qui préconise les bains d'eau glacée pour Émile.

Les extraits de textes de Louis-Sébastien Mercier et de Nicolas Restif de La Bretonne (**doc F**) manifestent la sensibilisation des intellectuels aux conditions quotidiennes et misérables du peuple d'avant la Révolution. Le second

décrit les baignades des petits indigents en 1760 et déplore l'interdiction qui leur est faite de se baigner le jour alors que les enfants de familles aisées avaient, quant à eux, un espace réservé à la pointe du jardin des Enfants-de-cœur.

Une première école de natation est inaugurée à Paris en juillet 1785. Cette « piscine » parisienne occupe un espace délimité par quatre bateaux amarrés. Son prix est prohibitif et la clientèle très aisée : le duc d'Orléans y envoie ses fils, parmi lesquels le futur roi Louis-Philippe.

● Proposer l'**Activité 2**, p. 37.

G Les bains-douches municipaux

Un critère de distinction sociale ● Quelques rares hôtels particuliers s'équipent peu à peu de cabinets de toilette. Un établissement de bains chauds, composé de petites cabines réparties de part et d'autre d'un bateau et alimentées en eau pompée dans la Seine, voit le jour en 1761, à Paris. Très onéreux – trois livres le bain, ce qui représente six journées de travail d'un artisan –, les bains de Poitevin sont réservés à une élite. La même année, la faculté de médecine proclame l'utilité publique des douches.

En 1785, le successeur de Poitevin décide de réserver douze cabines et dix-sept baignoires pour les malades indigents. Cependant, malgré ces progrès, le bain reste une pratique exceptionnelle et réservée aux nantis : la moitié de la population ne se lave toujours pas.

L'hygiène à la portée de tous ● Il faudra attendre un événement qui fera date dans l'histoire de l'hygiène, l'ouverture des premiers bains-douches parisiens bon marché de la rue de Bretagne, le 20 mai 1899, pour que pour la première fois l'hygiène n'apparaisse plus comme un luxe et soit prise en charge par les pouvoirs publics. La gravure présentée dans le **doc G** a été publiée dans une rubrique d'actualité d'un des grands journaux de l'époque, *Le Monde illustré*. Le succès rencontré auprès du public sera tel que les établissements de ce type vont se multiplier rapidement. Jusque dans les années 1950, les bains-douches municipaux resteront le symbole de la propreté populaire.

Propreté et santé, sources de bonheur ● Par la suite, les hygiénistes entreprennent de réformer en profondeur les mœurs et les comportements des citoyens. Le meilleur vecteur se révèle l'école de la République. Les élèves y apprennent les préceptes, les règles et les gestes fondamentaux, susceptibles de faire fructifier leur capital santé et de leur épargner la contraction de maladies épidémiques, qu'ils sont susceptibles de transmettre à leur entourage proche.

Ainsi, comme le montre la fiche d'évaluation destinée aux écoliers français dans le cadre de la lutte contre la tuberculose, au début du ^{xix}^e siècle, les préceptes d'hygiène et les cours de morale favorisent l'enseignement d'une juste mesure entre corps et esprit. ● Proposer l'**Activité 2**, p. 37.

>> ACTIVITÉS

1 La toilette au fil du temps

docs A à E

Découvrir des pratiques sociales et un vocabulaire spécifique. Mettre en relation image et texte.

a. Les bains romains sont appelés « thermes ». Après avoir cherché l'origine de ce mot dans un dictionnaire, relie chacun de ces types de bain à la salle qui lui correspond.

<i>Frigidarium</i>	•	•	Étuve ou salle de sudation
<i>Caldarium</i>	•	•	Bain tiède
<i>Tepidarium</i>	•	•	Bain froid
<i>Sudatorium</i>	•	•	Bain chaud

b. Dans quel récipient la dame du **doc B** se baigne-t-elle ? En quoi est-il fabriqué ? De quoi est-il recouvert ? Pourquoi ?

c. Lis le texte ci-dessous.

La bonne odeur qu'on cherche à donner à l'eau n'est pas un habillage, destiné à nous séduire, comme les lessives et produits nettoyants d'aujourd'hui, ou même les eaux de toilette. [...] Elle était considérée comme le principe actif de désinfection, de destruction des agents morbides, connaissables, eux, à leur mauvaise odeur. [...] C'est à la corruption de l'air qu'ils [les hommes du Moyen Âge] attribuaient les épidémies de peste ; et c'est par les bonnes odeurs qu'ils pensaient pouvoir s'en protéger.

Jean-Louis Flandrin, Carole Lambert, *Fêtes gourmandes au Moyen Âge*, © Imprimerie nationale, 1998.

- À quoi servait l'eau parfumée au Moyen Âge ? À quoi sert-elle aujourd'hui ?
- Quelle est la grave maladie citée dans le texte ?

d. Observe le **doc C**.

- Date et décris la gravure.
- Lis le texte ci-dessous et mets-le en relation avec la gravure.

Ces pyramides, gonflées de crin, bourrées de coussins, chargées de poudre, baignées de pommade, maintenues par une forêt d'épingles dont la pointe atteignait la peau, devenaient l'origine d'une foule de malaises ; en même temps que la vermine engendrée par la poudre causait aux malheureuses victimes de la coquetterie d'insupportables démangeaisons.

André Franklin, *La Vie privée d'autrefois : les soins de la toilette*, 1887.

- Donne d'autres exemples, à d'autres époques, de « malheureuses victimes de la coquetterie ».

e. Observe le **doc D**.

- Compare ce tableau avec une image d'un bébé langé d'aujourd'hui.

f. Lis attentivement le **doc E**.

- Souligne dans le texte les pratiques auxquelles s'oppose Jean-Jacques Rousseau.
- Réponds par *vrai* ou *faux* aux affirmations suivantes :

- À la naissance, les enfants du XVIII^e siècle sont lavés avec de l'eau et du vin.
- Jean-Jacques Rousseau constate que les enfants de son époque sont sales.
- Jean-Jacques Rousseau pense que l'eau glacée affermit le corps.
- Jean-Jacques Rousseau pense qu'il faut fortement emmailloter le bébé pour consolider ses membres.

- Que penses-tu de la conception de l'hygiène du nouveau-né selon Rousseau ?

2 Rendre saine la vie en société

docs **F** et **G**

Prendre conscience de la relation entre les notions d'hygiène et les connaissances médicales.

a. Lis le premier texte du **doc F**.

- Qui est l'auteur de ce texte ? Quelle époque évoque-t-il ?
- De qui l'auteur parle-t-il lorsqu'il écrit « celui » ?
- À quel endroit et de quelle façon certaines personnes lavent-elles leur linge ?
- Recherche les expressions qui indiquent que bien des Parisiens ne possédaient pas de vêtements de rechange.

b. Lis le second texte du **doc F**.

- Où les pauvres se lavaient-ils dans Paris ? Que risquaient-ils ?
- Restif de La Bretonne approuve-t-il cette situation ? Que réclame-il ?
- Relève les passages qui montrent que cet auteur met en valeur l'éducation physique.

c. Observe la gravure du **doc G**.

- Que représente-t-elle ?
- Note les indices qui montrent le caractère officiel de cet événement.
- Relate cet événement à la manière d'un journaliste. Indique la date, l'heure, le lieu, les prix, la fréquentation, les indices officiels et les anecdotes observés sur l'image.

d. La fiche ci-dessous a été conçue au début du xx^e siècle et distribuée aux écoliers français.

- À quel document scolaire que tu connais peux-tu la comparer ?
- Quels sont les adultes concernés ? Pourquoi ?
- Différencie les tâches selon qu'elles relèvent de l'hygiène corporelle, du comportement ou de la morale.
- Pourquoi les médecins et les pédagogues choisissent-ils l'école pour transformer la conception de l'hygiène ? Donne des exemples de cette pratique éducative aujourd'hui.

SOYEZ BIEN PORTANTS ET HEUREUX

Enfants de France !

Faites ce qui est mentionné dans la liste ci-dessous. — Faites-le chaque jour. — Que votre mère ou votre père relise cette carte avec vous chaque soir et marquez d'une croix ce que vous avez fait dans la journée. — Portez votre carte à votre professeur chaque vendredi. — Essayez d'atteindre la perfection !

Jours de la semaine					Jours de la semaine					Liste des Tâches											Jours de la semaine					Jours de la semaine									
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
														1. Je me suis lavé les mains avant chaque repas aujourd'hui.																					
														2. Je me suis non seulement lavé la figure, mais aussi les oreilles et le cou, et me suis nettoyé les ongles aujourd'hui																					
														3. J'ai essayé aujourd'hui de ne pas mettre dans ma bouche ni dans mon nez des objets susceptibles d'être sales, tels que : mes doigts, crayons, etc.																					
														4. J'ai bu un verre d'eau avant chaque repas et avant de me coucher, et je n'ai bu ni café noir ni boissons malsaines aujourd'hui.																					
														5. Je me suis consciencieusement brossé les dents ce matin et ce soir																					
														6. Dix fois, au moins, j'ai respiré profondément l'air frais et pur du dehors aujourd'hui																					
														7. J'ai joué dehors ou avec les fenêtres ouvertes plus de 30 minutes aujourd'hui.																					
														8. J'ai dormi dix heures* ou plus cette nuit et j'ai laissé ma fenêtre ouverte																					
														9. J'ai essayé aujourd'hui de me tenir droit, soit assis, soit debout, de manger lentement en mâchant bien et d'aller aux W. C. à la même heure tous les jours.																					
														10. J'ai essayé aujourd'hui de me tenir constamment propre, de bonne humeur et d'être serviable envers les autres																					
														11. J'ai pris un bain ou me suis lavé entièrement chaque jour que j'ai marqué (X)																					
													 Nombre total des tâches accomplies chaque jour																					

*Les enfants de 13 ans peuvent se contenter de « neuf heures ». — Ceux de moins de 9 ans devraient dormir *sept heures* au moins, se couchant de bonne heure et se levant de bonne heure.

Nom de l'enfant : _____